CLIP VIDEO. Clérambault : Panis angelicus (Fabien Armengaud, Ensemble Sébastien de Brossard)



VIDEO, clip : PANIS ANGELICUS de CLERAMBAULT. Fabien Armengaud et son propre ensemble Sébastien de Brossard ressuscitent le génie oublié de Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749), maître du verbe sacré. En témoigne **le Motet PANIS ANGELICUS** (motet du Saint Sacrement C 131), ici enregistré et filmé par le studio CLASSIQUENEWS, joyau du nouveau cd « Clérambault, motets & symphonies », paru chez PARATY le 21 octobre 2016 – CLIP vidéo © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : Philippe Alexandre PHAM, octobre et novembre 2016

VOIR aussi notre grand reportage vidéo Fabien Armengaud et son ensemble Sébastien de Brossard ressuscitent les Motets pour 3 voix d'hommes de Louis Nicolas Clérambault

---

A SAINTES, Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye



SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de **l'Abbaye aux Dames à Saintes**, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)… Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif, contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer *« Jena » en do Majeur*.

Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publiques,** l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente, **Amandine Beyer**, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales

avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).
Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice… Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE… Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, **le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016** pour une session qui s'avère passionannte autant pour les élèves instrumentistes que le public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIIIè, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert… A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

_____

AUTOUR DU STAGE… TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates, du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes (17) à 20h30

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Beyer / L'orchestre des Lumières et l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt… sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestre-de-labbaye/

Dégustation-Découverte : le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre. 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – Billetterie en ligne – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook : www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER **VOTRE PROCHAIN SEJOUR** DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES
http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/

_____

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières dirigée par Nicolas Simon interpréter la Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes / comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme de couleurs, balance, format sonore, caractérisation expressive et poétique, … – reportage réalisé en mai 2013 © studio CLASSIQUENEWS
http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND avec Jean Rondeau** : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors parisiens de Telemann **(mars 2016) :**

http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/



VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS ; pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre de plus en plus important de jeunes musiciens que la question du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne… grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2016

POITIERS. UM, la nouvelle partition de Zad Moultaka



POITIERS, TAP. Auditorium : Um de Zad Moultaka. Le 22 novembre 2016, 20h30. UM est une méditation sonore qui s'inspire du livre des morts tibétain et des rituels chantés dans les monastères. 6 chanteurs ici entonnent la litanie méditative et interrogative d'une action sacrée : la voix se fait geste et la musique investit l'espace en ondes interrogatives. Les voix sont accompagnées par un ensemble instrumental et des haut-parleurs suspendus et jonchant le sol, qui produisent une trame à la

fois enveloppante et hypnotique à partir des infra graves et ultra aigus. La question centrale demeure : où est la place de l'homme ? Dans l'univers, dans son rapport (rompu ? donc destructeur…) avec la nature ; avec soi-même aussi : qui suis-je ? UM, en quête d'un espace intérieur, porteur d'un questionnement universel, fonctionne alors comme une série de mantras, « phonèmes empruntés à notre société de consommation, qui en constitue une critique acerbe, déplorant notre rapport perdu au sacré. » Ars Nova ensemble instrumental, dirigé par Philippe Nahon, fusionne avec les chanteurs du groupe vocal allemand NEUE VOCAL SOLISTEN (basé à Stuttgart), pour créer la nouvelle partition composé par **Zad Moultaka**. Philippe Nahon retrouve l'auteur d'UM, comme un complice car Ars Nova ensemble instrumental a déjà créé des pièces antérieures de Moultaka, depuis déjà 2014. Un troisième partenaire, l'IRCAM, où le compositeur est en résidence depuis juillet 2015, mettra en oeuvre la spatialisation électronique et l'architecture électroacoustique. La force de cette nouvelle partition est de faire dialoguer l'intime et l'universel, tout en exprimant par la musique cette quête dont nous avons perdu l'activité et le but ultime. L'austérité apparente de sa réalisation produit à l'inverse, un véritable théâtre du geste et du silence, de la résonance et de la révélation.

UN OCEAN SONORE QUI QUESTIONNE… Pour Zad Moultaka, il s'agit de retrouver un espace sensible et sonore, propice au questionnement fondamental, à l'essor d'une conscience soucieuse d'harmonie et de plénitude. « *Disposés en strates, sur trois niveaux, un ensemble mixte en fond de scène, un autre constitué de cuivres et percussions, puis au centre sept chanteurs prononçant des mots morcelés, des «noms», des syllabes qui sonnent comme des mantras creux, provenant de notre société avide de consommation. Six hommes, situés dans le noyau du dispositif sonore de la salle, en quête de lien entre le haut et le bas, le ciel et la terre, l'espace extrême des harmoniques et les infra-graves. Des haut-parleurs suspendus au-dessus du public incarnent cet espace ultime de*

l'aigu ; d'autres éparpillés sur le sol ouvrent celui des graves extrêmes. Les moines bouddhistes creusent dans les profondeurs de la matière vocale pour faire apparaître ce qu'elle a de plus transparent, les harmoniques aiguës. Elles surgissent miraculeusement pour nous rappeler que le visible et le caché, le matériel et le spirituel se côtoient et sont de même nature » précise le compositeur.

« *Et si nous pouvions descendre encore plus bas ? Creuser encore plus loin ? Aller au-delà du grave, plus grave que le grave, de sorte que le chant des moines devienne lui-même l'aigu d'une vibration souterraine non révélée. Que serait cette matière ? Quel visage auraient ces aigus au-delà des aigus ? Ici, la machine informatique pourrait-elle nous montrer le chemin ? Un sens ? La machine… Beau paradoxe qui se jouerait dans les laboratoires de l'Ircam* » questionne encore Zad Moultaka.



MECANIQUE DU SON… Mais le compositeur entend aussi inscrire sa démarche dans un mouvement concret et mécanique : « *C'est aussi un « dispositif de transformation d'une énergie en énergie mécanique », une force qui donne le mouvement. Il est dit que « Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses. Et si on suivait cet adage à la lettre ? Le moteur… dans le sens le plus mécanique…UM, cette syllabe à consonance de mantras cacherait aussi, cyniquement, l'acronyme de United Motors ? Les moines tibétains ont bien été utilisés pour une publicité de voiture! Le moteur serait donc à nos sociétés ce que le chant bouddhiste est à la leur ».* Zad Moultaka propose donc une expérience unique aux spectateurs, immergés dans un océan sonore, où la direction du son se fait questionnement répété, action d'une conscience pleine et exigeante que nous devons apprendre à recueillir, incarner,

cultiver… L'ombre et la lumière, le silence et sa résonance, l'immobilisme et le mouvement… l'écriture du compositeur contemporain réconcilie les dimensions sensibles et traditionnellement opposées, en une totalité qui renouvelle la conception même du concert classique. **VOIR aussi notre reportage dédié à la création de JARDIN CLOS, spectacle conçu par Zad Moultaka, réalisé par De Caelis, en résidence à l'Abbaye aux Dames de Saintes, juillet 2014.**

Pour sa part, **Philippe Nahon,** invité à réaliser cette nouvelle partition dans sa parure sonore et spatiale, « *C'est un désir et une nécessité que de mettre toutes ses forces au service de cette intelligence constructrice de l'art contre le silence et l'obscurité. Le rituel tibétain a donné à Zad Moultaka l'énergie motrice génératrice de forme, d'élan, de sons, de rythmes. De l'étincelle jaillit la flamme vers laquelle toutes les forces de vie convergent pour trouver l'équilibre ou la mort sublime comme le papillon ébloui qui s'y brûle les ailes*. »
Rien n'est donc anodin dans cette architecture musicale dont le flux est toujours en mouvement et en expansion. La quête et le questionnement dont il s'agit, et que vont découvrir les spectateur de ce programme événement, sont à la hauteur de la barbarie sourde et multiple qui frappe désormais à notre porte, au risque de détruire notre civilisation. A la violence désormais ordinaire qui nous submerge, Zad Moultaka pose la question qui doit nous faire réagir. L'art et la musique pour notre salut.

_____

UM, de zad Moultaka
Mardi 22 novembre 2016, 20h30
POITIERS, TAP Auditorium

Informations
Réservations

Placement libre
Durée : circa 1h10
Créé en octobre 2016

Rencontre avec le compositeur Zad Moultaka
Mardi 22 novembre 2016, à 18h30
Série « Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? »

UM, nouvelle partition de Zad Moultaka
Durée : circa 1h15

EFFECTIF / DISTRIBUTION :
Ars Nova ensemble instrumental : 11 musiciens
Direction : Philippe Nahon

1 tuba
2 trombones
1 cor
1 trompette
1 flûte
1 clarinette
1 percussion
1 alto
1 violoncelle
1 contrebasse

NEUE VOCAL SOLISTEN : 6 voix
S/M/A/T/B/B

Programme repris le 13 mai 2017
Arsenal de Metz (57) ;
puis en juin 2017 (date à préciser),

au Stuttgart Summer Festival (Allemagne)

CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016)



CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016). INCISE et FERVEUR : VOX LUMINIS A SON MEILLEUR. D'emblée l'opulence de la sonorité, à la fois ample et charnue captive : elle permet que s'installe large et profond, – et sur un tapis instrumental des plus resserré, « essentiel » (orgue et 2 violes de gambe), le duo sublime des deux flûtes dont la tendresse dialoguée ne doit pas cacher la symbolique des deux corps creux laissant passer le souffle : la mort dans la vie. Dans la Messe en si, à l'extrémité de la carrière de Jean-Sébastien, l'auditeur saisi saura retrouver la magie à la fois proche, fraternelle et fervente des deux voix ainsi appareillées. **La BWV 106**, même conçue par un tout jeune

compositeur (de 22 ans), affirme une étonnante vision existentielle, – mûre, au questionnement fondamental : **Lionel Meunier** (qui joue l'une des deux flûtes, insufflant très probablement la juste respiration à ses partenaires) et son fabuleux collectif (instrumentistes et chanteurs), jouent sur la clarté précise de toutes les lignes contrepointées, agissantes en un saisissant théâtre de la foi : à la fois, recueilli et conscient de la mort, et aussi formidablement caractérisé. Le baryton basse fondateur de **Vox Luminis** sait à nouveau convaincre par une maîtrise qui allie éloquence du discours et incarnation très juste et nuancée de la musique de Bach. Le jeune Jean-Sébastien renouvelle dès ses premières cantates (la 106 avec les 150 et 131), l'héritage fervent des Schütz et Buxtehude. L'association ténue entre intériorité et intimité est idéalement réalisée, magnifiée en quelque sorte par l'incise millimétrée sur le plan expressif et aussi dans la prise de son, très flatteuse de ce point de vue.



Chaque voix soliste semble creuser en une spirale ascensionnelle et suspendue, l'éternelle question du sens de la vie terrestre ; **la soprano Zsuzsi Tóth** amplifie davantage cette immersion dans le mystère le plus juste ; ce timbre superbement déclamé, à la fois linéaire et insistant, inscrit la séquence en une question régulièrement énoncée, à la déchirante sincérité. Par son épure méditative (paysage céleste et angélique du chorale « Im paradies sein »), sa brillance en creux, la vérité de ce dialogue entre croyants, réunis dans une conversation sacrée (pour reprendre le genre

pictural propre à l'essor de la peinture italienne depuis la Renaissance, soit « sacra conversazione »), tel un retable d'une austérité synthétique, la BWV 106 demeure d'une vibrante intensité (choeur ciselé « Es ist der Alte Bund », plage 5), l'entrée miraculeuse de ce programme superlatif qui réunit quatre cantates parmi les plus bouleversantes (surtout la BWV 12, de la même année, lire ci-après).
Ce travail sobre et intense sur chaque ligne vocale singularise aujourd'hui l'excellent ensemble Vox Luminis, désormais l'un des plus aboutis dans ce répertoire.
La BWV 150 conserve la même juvénilité ardente, sculptée là encore en une intensité irradiante dans le sens d'un chant d'une miraculeuse espérance (Sinfonia, avec la lumière des violons, d'une âpreté mordorée et le timbre presque lugubre du basson). Entre chant de certitude et prière angoissée, la 150 affirme une sérénité à toute épreuve, comme si l'assemblée ici réunie était l'élue de Dieu : le si mineur, jusque là utilisé pour les déplorations éperdues, se fait emblème d'un espoir revivifié… conquérant et souverain. Dans sa texture chorale, ses climats fervents, – d'un recueillement fait pudeur et pourtant joie collective (Chaconne finale), la Cantate rappelle tout ce que le jeune Bach doit à Buxtehude.

Egalement conçu à 22 ans, et probablement parmi ses premières cantates (comme la bouleversante 106), **la BWV 131** (avec son hautbois solo) affirme une tendresse plus mondaine et polissée, – ornementée avec un tact et une style dans là encore la délicate pudeur entonnée par chaque soliste, éclaire cette période d'affliction, ce climat de déploration propre aux années marquées par les ravages et les désastres de la Guerre de Trente Ans. Dans la construction, alternant affliction mesurée, éclairs lumineux d'une vivifiante allégresse, Bach s'affirme en dramaturge génial, doué d'un souci de l'exégèse ; les 5 parties relèvent du plan d'un assemblage de motets constitutant à la manière de Buxtehude, un véritable Concert Spirituel. Les effets d'échos sont magnifiquement réalisés (dès le premier épisode : « Aus der

tiefen rufe ich, herr zu dir »). Et dans l'Arioso, ténor et soprano en second plan semblent étirer avec l'éclat du hautbois complice, le temps : véritable climat de béatitude inespéré. Vox Luminis se montre ici d'une ferveur inouïe, entre vérité et sincérité.



Emblématique de Weimar en 1714, la BWV 14 déchire et tire les larmes par sa délicate parure doloriste, clairement inscrite dans l'affliction la plus profonde, comme si l'œuvre posait une confrontation directe avec les désastres de la guerre (tristesse solitaire du hautbois dans la Sinfonia préliminaire). Succède le bouleversant chœur « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* », dont la noble désespérance sera réutilisée 35 années plus tard pour le Crucifixus de la Messe en si, soit pour le coeur axial de la Messe, testament de Bach. « Pleurs, gémissements, tourments, craintes »… jamais Bach n'a été mieux inspiré par la tragédie humaine, et Vox Luminis, mieux chantant, entre prière et dignité. Distinguons le chant sobre, sans aucun effet hors sujet, de l'alto **Daniel Elgersma**, – en dialogue avec le hautbois, d'une expressivité bouleversante : par son chant se réalisent le deuil et l'affliction, la solitude la plus profonde, la gravité qui désespère et qui fortifie, c'est à dire les facettes d'une confrontation ultime et décisive, à la fois le baume de la lumière céleste et la morsure de la mort : l'intonation du chanteur comme son articulation sont excellentes (« **Kreuz und kronen sind verbunden** » */ Croix et couronne sont réunies…*). Bach retrouvera ce dépouillement souverain, gouffre et élévation dans le dernier air, si proche par son austérité sereine : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement

solitaire assumé et accompli, de **la Messe en si**. Le programme affirme grâce à la tenue superlative des interprètes, le génie du jeune Bach, particulièrement convaincant dans le genre de la Cantate. Cette affirmation nuancée du texte, sujet de l'exégèse et aussi véhicule de la méditation la plus intime, d'une sublime incarnation, se révèle l'apport le plus déchirant du programme. Seule réserve : le timbre plus contourné et moins sobre de Reinoud Van Machelen dans l'air final avec trompette (accent céleste pourtant) paraît dans la continuité de son confrère chanteur, maniéré et outrageusement séducteur, bien moins convaincant en comparaison. Qu'importe cette minime réserve : avec les voix des deux solistes ainsi distingués, Zsuzsi Toth et Daniel Elgersma… nous tenons la nouvelle génération immensément douée et irrésistible des interprètes destinés à défendre le message miraculeux du magicien Bach. Programme superlatif.

CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha 258 / enregistrement réalisé en avril et juillet 2016, en Belgique). CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

VOIR aussi notre **reportage vidéo « La 3ème Génération d'artistes au Festival de Saintes » (avec Lionel Meunier et Vox Luminis…, été 2015)**

LIVRES, compte rendu critique. LUDWIG VAN BEETHOVEN par Patrick Favre-Tissot-B (Bleu Nuit éditeur)



LIVRES, compte rendu critique. LUDWIG VAN BEETHOVEN par Patrick Favre-Tissot-B (Bleu Nuit éditeur). Collection « Horizons ». A l'heure de la grande exposition présentée à la Philharmonie de Paris jusqu'à la mi janvier 2017 (« Ludwig van, le Mythe Beethoven »), Bleu Nuit éditeur publie une très complète biographie du génie romantique né à Bonn (Beethoven : 1770-1827), astre musical à Vienne, inventeur de la modernité romantique et qui comme Mozart dont il est l'héritier spirituel, a défendu contre tous et contre le système, l'unicité souveraine de son activité de compositeur : face à l'arrogance des Grands, nés fortunés et privilégiés, Beethoven aimait dire qu'il y aurait toujours des princes, mais qu'il n'y avait qu'un seul Beethoven. Aplomb sublime d'un créateur hors normes. Conscience égotique, narcissisme hypersensible… le génie incarné ne souffre aucune critique sinon notre compassion car l'homme eut une vie forcément exceptionnelle mais tragique que le texte très documenté voire palpitant restitue ici en 176 pages et … XI chapitres. Beethoven eut même une existence misérable, éprouvant toujours l'indignité et la misère d'une vie sans ressources, surtout la carrière d'un musicien brisé par sa surdité inéluctable (qui le rendit sensible au suicide), sans omettre la blessure ineffaçable d'une vie sans amour, ayant toujours recherché sans vraiment la trouver et la rejoindre, cette « immortelle

Bien-aimée », – la fameuse « T »… destinataire de lettres toujours codées, d'un inintelligibilité persistante : le livre penche pour Antonia Brentano, l'égérie, la muse, l'éternelle et secrète amie de son cœur… au lecteur de se faire sa propre opinion et de trancher face aux arguments qui lui sont présentés. En désirant des femmes d'esprit, mélomanes, surtout aristocrates, Beethoven visait (par ce qu'il était né roturier), l'inaccessible. Comme Berlioz jeune, qui cependant contrairement à l'Allemand, réussira à connaître le bonheur conjugal.

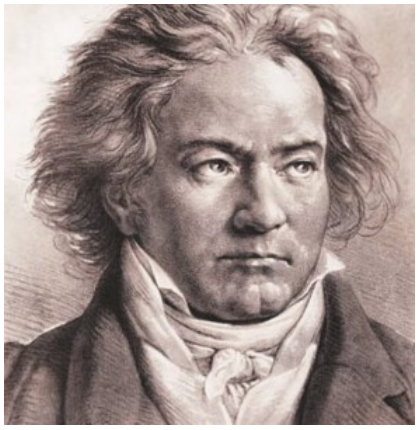
A Vienne, Beethoven affirme son unicité ; sa singularité, suscitant l'admiration des cénacles éclairés de la capitale impériale ; il reste unique dans l'histoire musicale qu'un auteur puisse ainsi par exemple en 1808, s'assurer le versement à vie d'une rente fournie par 3 familles parmi les plus riches de Vienne (l'Archiduc Rodolphe son élève, le prince de Lobkowitz, le prince Kinsky), afin de l'empêcher de partir… Impossible et hautain, mais génial et irrésistible, Ludwig van sut donc s'attirer le soutien fraternel d'une audience

connaisseuse, ayant parfaitement mesuré la valeur de son génie musical (même Mozart n'eut pas cette chance).



D'ailleurs l'auteur parvient à nous rendre fraternelle et proche, la figure du musicien : sublime dans son destin magnifique, comme perdu dans ses amours clandestins et tus, voire égaré quand à la mort de son frère, il se voit gérer le destin de son neveu Karl, contre sa marâtre indigne et « sotte » (l'innommable Johanna). Les grandes œuvres sont toutes parfaitement présentées et expliquées, chacune dans le parcours personnel de l'auteur, dans le contexte de la période; les symphonies, les partitions sacrées dont la Missa Solemnis (1818-1822), son seul opéra Fidelio (1803-1814), surtout les quatuors, véritable miroirs du dernier Beethoven, le plus âpre, le plus ambitieux, le plus solitaire, revenant à

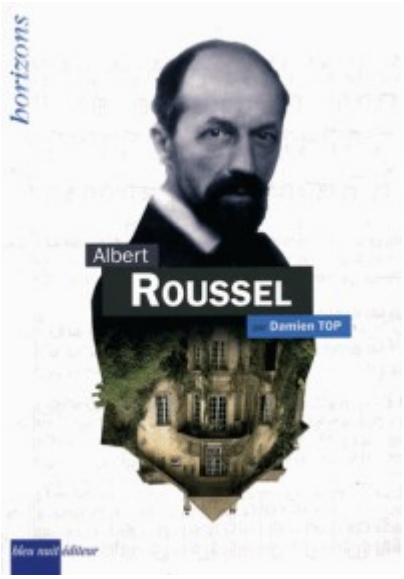
un sens de l'épure et de la synthèse qui force l'admiration. L'homme de rupture, le philosophe volontaire doué d'une intelligence supérieure, l'artiste visionnaire qui parle au delà de son époque et exprime une foi sincère dans l'humanité… font aujourd'hui la valeur d'une écriture et d'une pensée uniques, dont témoigne idéalement la prose facile et accessible de ce nouveau texte biographique.



LIVRES. LUDWIG VAN BEETHOVEN par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin. Bleu Nuit éditeur, collection « Horizons ». CLIC de classiquenews de novembre 2016 – ISBN 978-2-35884-061-3 – Comme c'est le cas de tous les titres biographiques de la collection « Horizons » chez Bleu Nuit éditeur, l'ouvrage comprend aussi un tableau synoptique restituant pour chaque année de la vie de Beethoven : sa vie et son oeuvre, la vie musicale contemporaine, le contexte culturel et scientifique, les événements historiques majeurs… , mais aussi, le catalogue des oeuvres : « musique de chambre », musique pour piano, musique vocale, musique orchestrale, (avec les dates de composition concernées), bibliographie, discographie et vidégraphie sélectives, un index des noms.

LIVRES, compte rendu

critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Collection « horizons ».



LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Voici enfin un texte récapitulatif et d'un style argumenté autant que poétique sur la figure spécifique du plus grand orchestrateur en France après Berlioz, Ravel, Stravinsky : Albert Roussel (1869-1937) ; On oublie combien dans la première moitié du XXè, Roussel incarne l'un des sommets de la sensibilité pour la couleur, le raffinement rythmique, une éloquence remarquablement suggestive dont le dramatisme est aussi exceptionnellement sensuel. Toutes les facettes du puissant tempérament créateur de Roussel sont abordées dans cette biographie remarquablement conçue, fruit d'une réflexion sensible permise par une exploration de longue date dans l'œuvre du formidable compositeur : le lecteur apprend à saisir l'aventure humaine et musicale de Roussel… d'abord la carrière du jeune capitaine de 15 ans, aspirant 1ère classe dans la Marine en 1891 (à 22 ans), et déjà, malgré une santé fragile, voyageur au long cours, épris d'espaces marins, surtout d'ambiances et de parfums exotiques. Puis c'est la carrière musicale à Paris, avec l'entrée à la Schola Cantorum dirigée par Vincent D'Indy en 1894 : le démon de l'écriture et de la composition étant plus fort que toute autre vocation. L'orphelin, héritier d'une belle fortune peut sans préoccupation d'argent se vouer à sa passion dévorante :

composer, mais avec un souci de clarté et de synthèse qui sur le plan formel, produit des oeuvres d'une éblouissante construction, porté par un développement efficace où brillent en particulier la vitalité rythmique et les timbres instrumentaux. Compositeur virtuose, Roussel eut comme élèves Satie, Varèse, Martinu, Le Flem ; aussi, le chef et compositeur Jean Martinon qui a laissé des lectures exceptionnelles des oeuvres de son maître.

A l'époque des Ballets Russes, quand Debussy, Ravel, Stravinsky conçoivent leurs oeuvres maîtresses entre ballets et pages purement symphoniques, Roussel aborde les mêmes genres et formats, inspiré par un souci d'élégance, de raffinement, comme de nouveauté… Toutes les oeuvres maîtresses de Roussel sont évoquées, restituées dans leur contexte, – enjeux et innovations esthétiques étant élucidés, réinscrits dans le parcours personnel du concepteur : Soir d'été (1904), Le marchand de sable, la Suite en fa, le Concerto pour piano, les Quatre (passionnantes) Symphonies (surtout la Troisième : sommet du genre), le Festin de l'Araignée, le ballet Bacchus et Ariane… sans omettre l'opéra comique d'une intelligence à réestimer, « Le testament de la tante Caroline » de 1936 (une sorte de testament artistique de la fin, aux côtés du ballet Aeneas, mais sur le mode faussement léger et facétieux.. soit ce qu'est Falstaff pour Verdi)… autant d'accomplissements majeurs qui placent Roussel parmi les créateurs les plus complets de son temps, pionnier, avec Koechlin ou Milhaud, de la polytonalité.



Dans la vie personnelle, le voyage en Inde en
1909 – après ses noces avec Blanche, reste un périple où le compositeur peut ressentir profondément et aussi affiner cet orientalisme qui l'a fasciné tout au long de son œuvre ; un goût de l'orient et de l'Asie qui au contraire du Ravel d'Asie (justement) n'est pas fantasmé mais concret, enrichi par l'expérience réelle, vécue sur le terrain. Son opéra Padmâvatî (créé en 1923) en découle : confondant de justesse, de trouble comme de richesse poétique. Le fidèle ami Raoul de Castéra laissera comme compagnon de voyage des jeunes mariés, un dossier photographique de leur périple, d'une importance documentaire capitale (De l'Inde à l'Indochine, sans omettre Singapour.)… Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure. Tout cela est magistralement exprimé, développé, expliqué dans un texte passionnant.

LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Collection « horizons ».

CHEFS. Benjamin Lévy, nommé directeur musical de l'Orchestre Régional de Cannes

CHEFS. Benjamin Lévy, nommé directeur musical de l'Orchestre Régional de Cannes. Classiquenews a découvert la direction fine, affûtée, d'une rare écoute chambriste, et très engagée par le répertoire français, du jeune chef français, **Benjamin Lévy** à l'époque où il remportait une distinction lors de la remise des **Jeunes Talents Chefs d'orchestre remis par l'Adami…** en 2008. Une promotion particulièrement prometteuse et riche de tempéraments déjà mûrs puisque paraissaient également auprès du jeune maestro ainsi distingué, les femmes chefs d'orchestre, Ariane Matiak et surtout **Debora Waldman** dont classiquenews a accompagné les récents accomplissement avec son propre orchestre **Idomeneo**.

Benjamin Lévy prendra ses fonctions comme « directeur musical et chef d'orchestre permanent de l'Orchestre Régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur » à compter du 1er novembre 2016 pour une période de 3 ans, renouvelable. C'est de toute évidence une excellente nouvelle, et dans la carrière du jeune chef français, et aussi pour l'Orchestre méridional, une nouvelle page prometteuse de son histoire artistique.



Benjamin Levy succède ainsi à Wolfgang Doerner et Philippe Bender à la tête de l'Orchestre Régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur. Formé aux Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon (Premier Prix de percussion) et de Paris (Prix d'analyse et classe de direction d'orchestre), Benjamin Levy enrichit aussi sa formation à l'American Academy of Conducting d'Aspen aux Etats-Unis et à l'Academia Chigiana de Sienne en Italie. Il a ensuite régulièrement assisté le chef Marc Minkowski (Opéra de Paris, Oper Leipzig, Festival de Salzburg) et a passé deux saisons comme chef assistant des Orchestres de la Radio Néerlandaise. En 2005, il est nommé Révélation musicale de l'année par le syndicat de la critique dramatique et musicale. Il reçoit trois ans plus tard (2008), le prix Jeune Talent – Chef d'Orchestre de l'Adami et deux Diapasons d'Or pour ses enregistrements DVD avec la compagnie Les Brigands. Son travail avec les musiciens de l'Orchestre cannois s'annonce d'ores et déjà passionnant. Il a fondé son propre ensemble, l'Orchestre Pelléas.

Grand reportage. Les 20 ans du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye (Saintes, 2016)

REPORTAGE. LES 20 ANS DU JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (Saintes, 2016) : Depuis sa création il y a 20 ans, le **Jeune Orchestre de l'Abbaye** affiche une santé éclatante et des réussites indiscutables : la formation qu'il offre aux jeunes apprentis musiciens sur instruments d'époque est unique en Europe ; le Master obtenu après 2 années d'études et de pratique musicale est reconnu à l'échelle européenne ; en plus du jeu collectif au sein d'un orchestre complet, le JOA propose un enseignement concret par des grands chefs ou des grands solistes, comme l'aide à la recherche et l'édition de partitions jamais jouées jusque là – la formation proposée est clairement la meilleure insertion professionnelle pour les jeunes instrumentistes d'aujourd'hui, que la question du jeu sur instruments d'époque, inspire, porte, passionne – Les 20 ans du JOA : enjeux, missions, fonctionnement, bénéfices, accomplissements… Grand reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS.COM – réalisation : Philippe Alexandre PHAM

VIDEO. MEHUL : Symphonie n°1 par Bruno Procopio (Rio, 7 oct 2016)



VIDEO. MEHUL : Symphonie n°1 par Bruno Procopio (Rio, 7 oct 2016). Méhul demeure méconnu du public français : incroyable et injuste mise à l'écart pour notre BEETHOVEN français : virilité dramatique, expressivité voire violence orchestrale, surtout raffinement instrumentale et orchestration originale… Méhul décédé en 1817 affirme un

tempérament unique dans l'histoire musicale romantique, dont le sens de l'architecture et tout l'esthétisme puissant s'approchent du génie beethovénien. **La Symphonie n°1 (1808)** conçue la même année que la 5è de Beethoven est ici recréée à Rio de Janeiro par le jeune chef **Bruno Procopio**, grand spécialiste des répertoires baroques, classiques et romantiques – Concert du 7 octobre 2016, Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles – © studio CLASSIQUENEWS.COM / réalisation : Philippe-Alexandre Pham.

_____

LIRE aussi **notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio**

DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul (1763-1817)



C’était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

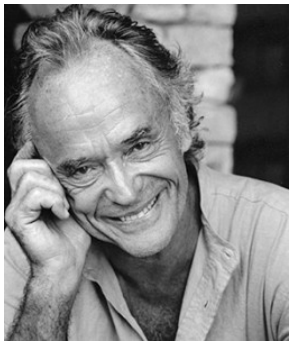
---

LILLE. L’amour et la danse

par Jean-Claude Casadesus



LILLE. Le 1er décembre 2016 : Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus. C'est l'un des axes majeurs de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille 2016 – 2017 : « **L'AMOUR ET LA DANSE** », vertiges et passions romantiques par le fondateur historique de l'orchestre lillois, Jean-Claude Casadesus. La Rédaction de CLASSIQUENEWS a eu un vrai **coup de cœur pour le dernier CD MAHLER (Symphonie n°2 Résurrection) réalisé par le chef et son orchestre** en un cycle au souffle, dramatique et poétique, irrésistible. La même fusion complice devrait se déployer avec la même magie lors de ce premier volet du cycle intitulé « L'AMOUR ET LA DANSE ». La ballet a toujours été propice pour le dépassement de l'écriture orchestrale. Depuis le Sacre du Printemps de Stravinsky, nombre de musiques de danse sont devenues de véritable piliers des programmations destinées aux salles de concerts. En voici une nouvelle démonstration, remarquablement conçue tout au long de cette saison par l'Orchestre national de Lille. Cette saison est un cycle particulier qui voit la transmission se réaliser entre Jean-Claude Casadesus et son « successeur » récemment adoubé, Alexandre Bloch.



Le programme pourrait exprimer la dialectique philosophique, **amour sacré / amour profane** (également peinte par le peintre Titien) : amour céleste grâce aux climats éthérés de Nuées du compositeur contemporain **Dominique Probst**. Passion convulsive, tragique, mortelle qu'incarne la reine d'Egypte Cléopâtre, telle que l'a rêvée, magnifiée, le jeune **Berlioz**, qui pourtant déconcertant le jury, n'obtint pas le Premier Prix de Rome

(après deux autres tentatives : il triomphera l'année suivante avec La Mort de Sardanapale en 1830). Amours fulgurantes, spectaculaires, voire glaçantes dans la fresque Roméo et Juliette, Suite orchestrale tirée du très impressionnant ballet conçu par **Prokofiev**. Le programme est copieux, divers, fruit d'une caractérisation spécifique comme sait en ciseler les fruits instrumentaux, le chef devenu légendaire, **Jean-Claude Casadesus**. Concert événement.

Cycle L'Amour et la danse I : Roméo et Juliette
Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus
JEUDI 1er DECEMBRE 2016, 20h
Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE

RESERVEZ VOTRE PLACE
Concert repris le 3 décembre 2016, au Colisée à LENS, 20h30
http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/

Programme :

PROBST: Nuées
BERLIOZ: La Mort de Cléopâtre
PROKOFIEV: Roméo et Juliette (extraits)
Direction : Jean-Claude Casadesus
Mezzo-soprano : Hermine Haselböck (Berlioz)

_____

Rencontre avec le chef après le concert. Prochain volet du cycle L'AMOUR et LA DANSE, **« Poème de l'extase » (Beethoven, R. Strauss, Scriabine), les 19, 20, 21, 24 et 25 janvier 2017.**

_____



english : ROMEO AND JULIET
LOVE AND DANCE SERIES, / EPISODE 1
Jean-Claude Casadesus has given his entire life over to music, with a passion unique to him. What could be more befitting to him than the Love and dance Series: with Dominique Probst's poetic Nuées, Berlioz's dramatic Death of Cleopatra, and Prokofiev's legendary Romeo and Juliet, you are invited to truly celebrate life!
Booking your place for this concert in Lille : http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/

_____

discographie :



CD, compte rendu critique. Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics). Dans le premier mouvement, Jean-Claude Casadesus retrouve une partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois diriger et analyser. Le chef construit d'abord, un rempart progressif depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie.
CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016